

Apprenties chorégraphes au conservatoire

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, ATTACHÉ DE DIRECTION AU CONSERVATOIRE, RANGIHEI MAAMAATUAIAHUTAPU, ÉLÈVE DU CONSERVATOIRE.

18

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

© CAPF



Comment faire pour transmettre la danse polynésienne avec justesse et pédagogie ? Elle doit avant tout être pratiquée, puis maîtrisée. Ensuite, vient le temps d'apprendre... à apprendre.

Vous le savez, le Conservatoire dispense des enseignements diversifiés dans des disciplines classiques et traditionnelles. En ce qui concerne le 'ori tahiti, les cours vont de l'initiation à l'orientation professionnelle. Pour aller jusqu'au bout du cursus, plus de 10 années d'études sont nécessaires. Elles amènent au précieux D.E.T*, Diplôme d'Etudes Traditionnelles (ancienne médaille d'or). Les élèves inscrits en cycle 3 peuvent choisir une spécialisation en enseignement et chorégraphie : c'est le cas par exemple de Rangihe Maamaatuaiahutapu, qui assiste Vanina Ehu, responsable du département traditionnel, plusieurs heures par semaine lors des cours enfants et adolescents. « Chaque danseuse de haut niveau est particulièrement surveillée, explique Frédéric Cibard, attaché de direction au Conservatoire. L'assistance qu'elles apportent à un professeur principal nécessite, outre la maîtrise de toutes les techniques de base, une attention de tous les instants, ainsi qu'un sens rapide de la décision et l'autorité nécessaire pour que les jeunes élèves, débutants pour la plupart, intègrent les messages. Tous les élèves de haut niveau se doivent de passer par ce

stade, qui fait partie intégrante du cursus, poursuit-il. La dernière en date, Hinavei Raveino, a obtenu haut la main son D.E.T.»

Des débouchés possibles

Rangihe a 19 ans et presque autant d'années de danse à son actif. Etudiante en 1^{ère} année de licence de droit à l'Université de Polynésie, elle poursuit parallèlement ses études de danse au Conservatoire pour réussir le D.E.T. « J'aimerais beaucoup faire carrière dans le 'ori tahiti mais la voie devient encombrée en Polynésie, où les écoles et les groupes se multiplient à toute vitesse. Mais à l'étranger, il y a



© CAPF

© CAPF



Umareva et Rangihe, deux apprenties chorégraphes très prometteuses !

* Après 4 cycles d'études de 3 ans chacun.

19

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

LA CULTURE POLYNÉSIE NNE À MELBOURNE

Saviez-vous que le tout premier « French Polynesian festival de Melbourne » avait eu lieu du 25 au 28 octobre derniers ? 26 entreprises polynésiennes ont ainsi eu l'occasion d'aller promouvoir les atouts touristiques et culturels du *fenua* auprès des habitants de cette grande ville australienne. Entre autres démonstrations artisanales (gravure, tissage, etc.), conférences et rencontres, les vainqueurs du Heiva 2012, O Tahiti E, ont pu se produire en public, des projections de films primés au FIFO ont eu lieu ainsi qu'une exposition de photos du Service de la Culture et du patrimoine. Le Service de l'Artisanat Traditionnel est également partenaire de ce bel événement, dans le cadre de sa politique de développement et de promotion du secteur artisanal. Sa participation a ainsi permis le déplacement de quatre artisans, qui ont pu mettre en valeur divers aspects de la créativité et de l'art polynésien (bijouterie d'art, *tifaifai*, vannerie, gravure sur verre...), et de sensibiliser un public international aux multiples facettes de leur savoir faire. Une initiative appréciée de tous et qui valorise de nombreux aspects de la culture polynésienne.



encore des possibilités. » Aussi, apprendre la pédagogie et les techniques de base auprès de professionnelles comme Vanina Ehu lui semblent indispensables. « L'approche de la danse avec les enfants est un monde à lui tout seul. Il s'agit de les gérer d'une part, mais il faut également apprendre à mettre des mots sur tout, raconte Rangihe. Les outils d'apprentissage diffèrent des bébés aux adolescents, le champ d'exploration gestuel et pédagogique est donc très vaste. » Une formation qui permet également d'habituer les danseuses au vocabulaire du 'ori tahiti, pour que celui-ci devienne aussi naturel que possible dans l'exercice de la création chorégraphique.♦

© Fabien Chin

Rangihe

